

Lancement du rapport de l'étude sur
La Contribution Economique des Industries Culturelles et Créatives Au Liban :
Mesure, Potentiel et Recommandations
Beyrouth, Liban, 31 Mars 2021

Intervention de Mme Lamia Moubayed Bissat, Présidente de l'IDF

Chère Marie,

Mesdames, messieurs, chers partenaires, chers collègues, chers amis,

C'est un honneur de lancer aujourd'hui, en présence d'une si belle audience, l'étude sur la contribution économique des Industries culturelles et créatives au Liban, que nous avons menée avec le soutien de l'Ambassade de France au Liban, l'Institut français et l'Agence Française de Développement.

C'est d'autant plus un plaisir de lancer cette étude en cette année 2021, consacrée par l'ONU à l'économie créative et à son rôle dans l'agenda 2030 du développement de par sa contribution à l'éducation, l'égalité hommes-femmes, la citoyenneté et la bonne gouvernance, thématiques érigées comme priorités du développement durable.

Cet hommage mondial à l'industrie créative, cœur battant de nos sociétés, n'est pas surprenant ! Surprenante est l'absence de ce secteur du discours et des plans de développement économique au Liban, et cette indifférence des politiques publiques vis-à-vis un secteur qui a représenté en 2015 près de 4.75% du PIB national soit 2.3 milliards de US\$ au taux de la pré crise, un ratio comparable à celui des États-Unis. Un secteur qui emploie à lui seul environ 5.8% de la population active soit 200,000 personnes sans compter le travail informel.

Autrement dit, mesdames et messieurs la culture et la création génèrent deux fois plus de richesse que le secteur agricole et autant que le secteur de la construction.

J'ajoute que le Liban a été classé par l'UNCTAD premier dans la région MENA. Jusqu'en 2015, dernière année permettant de réaliser des comparaisons internationales, Il dépasse l'Égypte, le Mexique, le Canada, les Philippines, la Russie et la Jamaïque. Cela en fait potentiellement un leader régional, une position qu'il convient de conserver dans le futur dans la mesure où elle indique la présence d'un avantage comparatif dans le domaine des ICC.

Mesdames et Messieurs,

Les ICC ne sont pas « un secteur de plus », qui a besoin du soutien public. Bien au contraire, l'étude que nous avons menée prouve que ce secteur apporte une forte valeur ajoutée, génère des emplois directs et indirects, contribue à équilibrer la balance commerciale et présente un énorme potentiel de croissance des exportations des produits culturels et créatifs du pays.

Les activités de ce secteur ont un impact économique direct dû à la vente de biens et services. Ils ont un effet multiplicateur sur l'ensemble des secteurs productifs, la production de toute activité créative ou culturelle passant par toute une chaîne de création, de développement, de production, de reproduction, de promotion, diffusion, commercialisation et distribution, qui, tous, **et tout le long de la chaîne, utilisent des fournitures et des équipements issus d'autres secteurs.**

Le pays peut compter sur plusieurs avantages compétitifs, tels qu'une main d'œuvre qualifiée et compétitive par rapport au reste de la région, ainsi que l'existence de secteurs et sous-secteurs à forte valeur ajoutée avec des niches prometteuses.

Enfin, la diaspora libanaise est un atout considérable à même de permettre leur rayonnement à l'étranger.

Chers amis

L'étude que nous lançons aujourd'hui a été menée entre Octobre 2019 et Octobre 2020. Elle se place en continuité avec d'autres travaux menés par plusieurs entités.

Elle commence par dresser un panorama économique général puis démontre, chiffres à l'appui, le potentiel de 3 industries : Les arts du spectacle, l'Audiovisuel, et le design et la joaillerie.

Sept secteurs : théâtre, festivals, cinéma, jeux vidéo, streaming musical, mode et haute couture, joaillerie sont examinés à la loupe.

L'étude identifie les obstacles qui freinent leur croissance et propose à l'intention des décideurs publics et des bailleurs de fonds internationaux des pistes d'action et des lignes directrices pour des politiques publiques adaptées.

Les experts Mahassen Ajam et Nizar Hariri vous présenteront en détail les résultats.

Si les ICC ont connu une forte croissance au cours de cette dernière décennie, la structuration du secteur demeure extrêmement fragile. L'état des lieux et l'analyse issus de l'étude démontrent que la pérennité de ces industries est en jeu, que le risque de perte d'un capital identitaire et culturel est considérable.

De plus, la précarité subie par les professionnels des ICC engendre une fuite des cerveaux créatifs qui risquerait d'appauvrir l'économie, mais aussi le pays tout entier.

Afin d'éviter l'exode des talents et l'effondrement du secteur, une action doit être menée sur plusieurs temporalités : immédiate, pour sauver le tissu existant, et sur le long-terme pour refondre le modèle de développement du secteur vers une croissance stable et pérenne et moins de précarité.

La puissance publique est appelée à agir à différents niveaux, comme le soulignent les recommandations du rapport : La réforme du statut de l'artiste et d'attribution des subventions, la révision du régime d'imposition et des droits de douane, par exemple la consolidation du Ministère de la Culture ou encore l'appui aux collectivités locales dans la conduite de projets culturels sont autant de pistes à creuser pour sauver un secteur stratégique qui mérite toute l'attention des décideurs publics.

Celles-ci comprenant des financements des infrastructures et équipements, des appuis institutionnels, de la formation et du soutien à l'entreprenariat culturel. Elle propose aussi la révision générale des cadres réglementaire, législatif, fiscal et syndical, la recherche de synergies avec l'éducation et le soutien à la transition au numérique, l'établissement de partenariats pro-actifs et diversifiés.

Du côté des acteurs de la solidarité internationale, une réorientation des fonds nationaux et internationaux pour mieux refléter l'importance stratégique des ICC est nécessaire. La Conférence CEDRE de 2018, a mobilisé plus de 7 milliards USD en projets de développement, mais a accordé 5% de cette somme aux industries créatives. Ce montant devrait être revu à la hausse. Par ailleurs les instruments de financement devraient être mis en place vite pour ce secteur menacé.

Si on agit vite, la crise actuelle peut être une opportunité pour refondre le modèle productif du Liban, mais aussi instaurer de bonnes pratiques dans la régulation de la création et la lutte contre la précarité.

Chers amis

Imaginer un modèle nouveau, c'est là l'ambition de l'étude que nous lançons; une étude qui porte un regard long et réfléchi, aussi bien quantitatif que qualitatif, sur un secteur prometteur qui en plus de la valeur économique substantielle qu'il génère, est gardien des valeurs sociales et morales génératrices de sens, d'identité, et de rayonnement.

Une « étude-appel » aux décideurs politiques, aux bailleurs de fonds, aux partenaires et acteurs culturels et à la diaspora libanaise pour se mobiliser et orienter leurs programmes, et faire pression sur les autorités pour infléchir les politiques publiques en faveur des ICC, et militer pour leur survie.

Mesdames et Messieurs

A l'Institut des finances Basil Fuleihan, nous travaillons pour que l'action publique soit un moteur de développement et nous espérons que cette étude ait pu contribuer à nourrir et inspirer ce processus.

Alors que notre pays s'enfonce dans ses crises, nous sommes convaincues que pour sortir de son impasse le petit pays doit non seulement produire un modèle nouveau de gouvernance mais aussi un nouveau modèle de société, où l'économie serait au service de l'humain, où le développement serait générateur d'épanouissement.

C'est pourquoi j'adresse en mon nom et au nom de toute l'équipe qui a travaillé longtemps assidument et dans des conditions difficiles ces derniers mots ...

...Agissons et Agissons vite pour la culture, première ligne de défense des libertés
Soutenons les industries créatives, outil de survie économique, politique et de résistance culturelle.
Joignons nos forces pour ne pas laisser mourir ces industries ; elles sont à bout de souffle !

...et je termine en citant Ernesto Ottone, Assistant Directeur Général pour la Culture à l'UNESCO,
« aujourd'hui, plus que jamais, les gens ont besoin de la culture. La culture nous rend plus résistants. Elle nous donne de l'espoir. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas seuls ».

Je vous remercie